

Programme SI/CH 2020-22

Elles montrent la voie !

Tel est le slogan de mon programme de présidence du Soroptimist International Union suisse 2020-22. **Elles montrent la voie !**, un slogan dans la droite ligne du **We stand up for women !** européen et du **Elles osent !** suisse.

Après avoir osé, encore faut-il montrer la voie, au risque sinon de ne jamais occuper massivement et durablement le terrain, passant d'une « exception » féminine à une autre.

Ce programme va donc allier visibilité accrue des compétences professionnelles des Soroptimistes (**Duo Sorop**), avec leur soutien à des créatrices (**Caméra au poing**), lesquelles s'engagent pour la cause de nos sœurs victimes de violence (**Hors coups**). La boucle est bouclée pour permettre à des plus jeunes de se lancer et, in fine, de résister à toute forme d'oppression.



En préambule, j'aimerais dire mon envie, pour cette présidence, et pour commémorer le centenaire de notre organisation créée **en 1921** à Oakland, Etats-Unis, de nous relier aux fondamentaux même de notre existence, soit aux idéaux et combats de ces **suffragettes**, de ces féministes du début du 20^{ème} siècle, qui se sont battues avec force et courage, parfois même au péril de leur santé et de leur vie, pour le droit de vote, mais également pour une véritable reconnaissance professionnelle. Nombre d'entre elles furent membres fondatrices de nos différents clubs aux USA, en Europe et en Suisse.

La photo ci-dessus est celle des participantes à l'International Federation meeting de 1928 à la Maison Blanche. Elles ont été accueillies par le Président de l'époque, Calvin Coolidge, c'est dire la force de frappe de ces dames. Vous pouvez découvrir cette photo inédite et d'autres histoires soroptimistes dans la brochure : **Un logo, un emblème, une histoire**, éditée par le Club Genève-Rhône.

Nous fêtons également en 2021 **les 50 ans** de l'obtention du droit de vote et d'éligibilité, dure bataille comme l'a bien montré le film *l'Ordre divin* de Petra Volpe. **Le féminisme rassemble**

Les liens sont forts entre le féminisme et le Soroptimisme, le premier ayant été tellement dénigré, alors même qu'il permet de réunir. Rebecca West (1892-1983), journaliste, romancière (*The Return of the soldier*, 1918) et féministe anglo-irlandaise en donne justement une définition rassembleuse: «Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus de me confondre avec un paillasson." Et les Soroptimistes n'ont jamais eu pour vocation de se confondre avec des paillassons.

Inégalités et invisibilité

Quant à la lutte, elle est loin d'être terminée. En Suisse, il existe toujours des écarts considérables entre les femmes et les hommes, tant au niveau professionnel, politique, qu'artistique, dans l'accès aux postes dirigeants, à des fonds, à des salaires égaux. Les femmes sont plus souvent sous-employées, sous-payées, au chômage ou en charge des tâches non-rémunérées avec pour conséquence que la pauvreté (mères cheffes, retraites, etc.) les affecte beaucoup plus.

Et la crise du COVID-19 a eu un effet loupe sur nombre d'inégalités et touché de plein fouet les femmes, le plus souvent au front sanitaire et commercial, mais également plus impactées dans leurs activités professionnelles durant la période de télétravail, au vu de leurs trop grandes responsabilités familiales. Sans compter les nombreux témoignages de violences conjugales exacerbées par le confinement.

Quant à notre invisibilité, elle a été notoire et remarquée puisque une fois de plus les spécialistes appelés à se prononcer sur la crise dans nos médias helvétiques étaient à **87% des hommes**.

S'engager comme en 1921

Dans cette logique, j'aimerais nous ancrer dans la droite ligne de ces résistantes, de ces battantes du passé, mais également des **innombrables manifestations** en Suisse au siècle dernier pour le droit de vote et d'éligibilité, puis pour l'assurance maternité, le droit à l'avortement et la fameuse Grève des femmes de 1991. Et enfin, la seconde Grève des femmes du 14 juin 2019, laquelle a montré que la thématique de l'égalité salariale ou du sexisme ordinaire a fait descendre des centaines de milliers de personnes dans nos rues. Preuve s'il en est que si les progrès sont indéniables, nous n'avons pas encore la place qui nous est due dans notre société et que les engagements fondamentaux du début du siècle dernier doivent encore être les nôtres aujourd'hui.

Des modèles pour oser

Maintenant, pour oser s'imposer sur le marché du travail, pour oser revendiquer des salaires supérieurs et des postes de pouvoir, il faut des modèles, les conseils et l'appui de celles qui précèdent. Il faut des modèles qui montrent la voie justement et qui sont respectés. Aux plus âgées, mais également tout simplement aux plus expérimentées et *succesfull* dans un domaine de s'associer aux revendications des plus jeunes et de les appuyer.

Etre politiques

Ainsi donc, notre organisation forte de son indépendance de tout parti et de toute religion, peut jouer ce rôle modèle, peut **se mêler des affaires publiques** (sens premier du mot politique d'ailleurs). Nous devons nous mêler de la vie en société, nous mêler de notre place dans la société. Nous battre pour l'accès des femmes à tous les postes, à tous les domaines, surtout ceux liés aux nouvelles technologies qui vont régir de plus en plus nos vies et où nous sommes terriblement sous représentées. De tout cela découle la garantie de notre indépendance financière et la prise en compte de nos idées et besoins dans les futurs choix de modèles de société.

Rendre nos compétences visibles

Et nous avons tout ce qu'il faut pour cet engagement citoyen. En effet, les compétences professionnelles, l'échange d'expérience, la diversité des métiers et la solidarité sont dans l'ADN du Soroptimist International. Nous avons une grande diversité de professions dans chacun de nos clubs, allée à de grandes compétences dans les domaines les plus divers allant du droit à la médecine en passant par la communication, l'informatique, l'entrepreneuriat et l'enseignement.

Un projet, trois volets qui s'entremêlent:

Premier volet : Duo Sorop 2020-22 : 122 Soroptimistes pour 61 clubs en Suisse. Il s'agit d'un duo de Soroptimistes par club, par région, par affinités, par amitié, qui montrent la voie à des plus jeunes, membres de nos clubs ou pas. Les clubs, motivés par leur présidente, sont invités à choisir des modèles parmi leurs membres, le mieux pour la mixité serait d'avoir une ancienne et une plus jeune. Les clubs recevront une courte présentation qui sera également sur le site et dans le journal, et la présidente fera un tour de Suisse afin de présenter son projet de Duos. Le GT mentorat va soutenir le projet Duo Sorop, l'expliquer et le promouvoir auprès des clubs.

Qui peut être rôle modèle?

Pas besoin d'être Marie Curie pour être de la partie. Toute Soroptimiste qui a survécu dans le monde du travail a une expérience à partager, une voie à montrer, un pan de l'histoire du peuple des femmes à raconter. Il s'agit d'inspirer, de montrer que la vie n'est pas un long fleuve tranquille mais que les batailles valent la peine d'être menées, que l'on peut avoir des alliés, des soutiens ponctuels qui permettent d'avancer. Et peu importe le domaine d'activités, il suffit d'avoir envie de partager une expérience

Qui sont les jeunes?

Les jeunes peuvent être jeunes soroptimistes, filles, nièces, filles d'amies des Soroptimistes ou de connaissances. Elles peuvent également se recruter auprès des hautes écoles, LYVA+tech, des associations de migrantes existantes comme l'APDH

ou Découvrir pour la Suisse romande et FIMM pour la Suisse alémanique. Elles peuvent être d'ici ou d'ailleurs.

En tout, nous mobilisons 122 Soroptimistes pour un parterre de jeunes durant une **journée de rencontres-débat** en présentiel ou virtuel (webinair) médiatisée en **automne 2021**, suivie d'un échange d'expériences via zoom ou en présentiel : short but efficient !

Notre **newsletter**, notre revue **SI Forum**, rendront compte de l'avancée des travaux, **une brochure** (papier ou électronique) racontera en peu de mots et images les rencontres entre les duos et les jeunes, le tout pourra être relayé **via les réseaux sociaux** et un **teaser** sera produit pour catalyser les expériences.

Pourquoi ce projet ?

Il se base sur mon expérience en tant que directrice du Service égalité de l'UNIGE, chargée entre autres de soutenir les carrières féminines et la grande campagne de rôles modèles lancée en 2019 et intitulée *100 femmes et des milliers d'autres*, qui a montré et démontré l'importance du soutien, de la solidarité et des modèles.

Le tout résonnant avec le succès et l'enthousiasme suscité par l'atelier mentorat au Palais fédéral le 9 novembre 2019 avec Anne Seydoux, Conseillère aux Etats jurassienne, comme rôle modèle, journée orchestrée par Barbara Green-Studer, toute de bleu flashy vêtue. Cet événement a servi en quelque sorte de catalyseur et montré que l'exemplarité est parfaitement soluble dans le Soroptimist International et ses presque 2000 membres en Suisse.



Tranquille et lucide, Anne Seydoux lance que les femmes en politique sont mieux préparées, connaissent mieux leur dossier mais sont moins souvent sur le devant de la scène, à cause de ce qu'elle nomme le syndrome de l'imposteur, celui de ne pas se sentir légitime: «cela m'a rassurée lorsque j'ai appris que même une femme comme Christine Lagarde en avait souffert». Et pour se sentir légitime, il faut justement plus de modèles, plus de femmes en avant.

Deuxième volet : Caméra au poing : deux cinéastes qui osent, montrent la voie et abordent des sujets difficiles avec une grande humanité;

S'il est un domaine où les femmes sont à la peine, et de manière accrue suite à la crise du Covid-19, c'est bien celui de la création artistique. Non point par manque de talent ou de projets, mais par manque de modèles, de soutien financier, et on l'a vu avec le mouvement Metoo, de respect. Ce deuxième projet s'insère parfaitement dans

l'idée des modèles et du soutien également que des cinéastes engagées peuvent apporter à la cause des femmes. On l'a vu avec le magnifique film *l'Ordre divin* de Petra Volpe ou *Female pleasure*, de Barbara Miller. Il s'agit donc de récolter des fonds pour deux projets de cinéastes, une en Suisse latine et un en Suisse alémanique, à chaque club de décider comment procéder.

- Le film **Imani** de Katia Scarton Kim, comédienne, réalisatrice et metteuse en scène sur la traite des mineures nigérianes prostituées à Lausanne, tournage 2020.
- **Ala Kachuu – Take and run**, film de Maria Brendle, réalisatrice indépendante, sur la tradition des mariages forcés au Kirghizistan, tournage 2020.

Plusieurs clubs pourraient se mettre ensemble et organiser deux mini-festivals avec les deux films et les réalisatrices, mais également avec d'autres films comme le dernier film de Laurence Deonna, *Soroptimiste* du Club Genève-Rhône.

Troisième volet : Hors coups : soutien financier de l'Union suisse pour mettre sur pied un accueil spécifique des enfants dans les maisons Solidarité femmes/Frauenhäuser, une association qui sort les femmes de la violence partout en Suisse.

Il s'agit d'un projet d'envergure nationale porté par la **DAO** (Fédération des maisons d'accueil *Solidarités femmes* de Suisse et du Liechtenstein), créée en 1987, et devenue association en 2006 : 18 maisons en tout. Un projet pour répondre au niveau national aux besoins des enfants souvent un peu laissés pour compte dans les urgences de la situation au quotidien des mères victimes de violence.

La faïtière demande donc un financement pour réaliser le Concept de protection des enfants en plusieurs étapes : création d'une plateforme d'échanges entre les maisons d'accueil concernant le travail avec les enfants sous forme de workshops afin de cerner les besoins dans les différentes maisons d'accueil, organiser un colloque national avec des intervenantes spécialisées dans l'accompagnement pour les enfants, organiser un lobbying au niveau national et cantonal pour obtenir des fonds pour les maisons d'accueil.

Un projet capital si l'on songe que la Suisse peine à avoir une véritable politique familiale et donc peine à protéger sérieusement les femmes et les enfants en difficulté, sans oublier que ces enfants seront les adultes de demain et qu'il faut impérativement les sortir du cycle de la violence. Il s'intègre dans la droite ligne des nombreux soutiens apportés par les Soroptimistes aux femmes victimes de violence : Orange Days, Medica mondiale, etc.

A voir avec *Solidarité femmes* si des synergies avec les deux autres projets ne seraient pas possible : présentation du teaser des rôles modèles et intervention de des deux cinéastes via zoom, après le visionnement du film, afin de discuter par exemple. Aux différentes maisons de choisir bien sûr.

BMA Genève, le 26 septembre 2020